

« Capitano Ulisse »

Jean Cléo Godin

Numéro 58, 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27380ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Godin, J. C. (1991). Compte rendu de [« Capitano Ulisse »]. *Jeu*, (58), 201–201.

«capitano ulisse»

Texte d'Alberto Savinio. Mise en scène : Mario Missirolì; costumes et décor : Sergio d'Osmo; éclairages : Franco Caruso. Avec Virginio Gazzolo (Ulysse), Ilaria Occhini (Circé, Calypso et Pénélope), Giuliana Calandra (Minerve et Mentor), Gianni Forte (Mercure et Télémaque), Antonio Francioni (Euriloque), Ennio Groggia (premier spectateur), Enzo Fischella (Alcinoos et Eumée), Dely de Majo (épouse d'Alcinoos et Euricléa), Giovanna Coppola (Mademoiselle Porcher et suivante), Giulia Corrao, Giulia Oriani et Anna Raimondi (suivantes), Antonio Raffaele Addamo, Paride Benassai, Gianluca Bottoni et Maurizio Todaro (officiels et gentilhommes à la cour d'Alcinoos). Production du Teatro Biondo Stabile de Palerme, présentée à la Salle Maignanville de la Place des Arts les 5 et 6 janvier 1991.

drôle de galère

Alberto Savinio a été peintre et dramaturge. Malgré quelques expositions à Paris et en Italie entre 1927 et 1935, le peintre n'a pas laissé un souvenir impérissable; il a plutôt été éclipsé par son frère, Giorgio De Chirico (Savinio étant le pseudonyme de Andrea De Chirico, né à Athènes en 1891). Le dramaturge a peu écrit, et son œuvre la plus importante, *Capitano Ulysse*, illustre assez bien un certain esthétisme (parisien, proche de Cocteau) des «années folles», mais risquait d'autant moins de marquer l'histoire du théâtre qu'à la même époque, c'est d'un

«Un décor suggérant des loges de théâtre formant le bateau d'Ulysse.» Photo tirée du programme.



certain Pirandello que venait la nouveauté.

Quant à la production qu'en a présentée le Teatro Biondo Stabile de Palerme, elle ne méritait pas de faire un si long voyage. Le programme (trilingue pour la tournée nord-américaine) nous apprend que ce spectacle «a remporté le Prix IDI de la meilleure mise en scène». Je voudrais bien savoir en quelle année, car tout dans cette production, depuis le décor jusqu'au style de jeu, date d'au moins cinquante ans! Comme pièce de musée, ça ne manque pas d'intérêt. À condition d'accepter (ou d'oublier, comme on voudra) le non-sens et le ridicule d'un décor suggérant des loges de théâtre formant le bateau d'Ulysse, sur toile de fond représentant évidemment la mer : voilà bien un drôle de galère, sur laquelle le spectateur a beaucoup de mal à embarquer... Rien de plus gênant, au théâtre, qu'une illusion qui ne fonctionne pas, parce qu'on se trompe en quelque sorte de convention. La pièce de Savinio illustre bien une certaine ironie d'époque qui aimait jongler avec l'anachronisme et traiter les classiques avec irrespect, fantaisie et mots d'esprit; Cocteau et Giraudoux ont maîtrisé cet art, qui demande cependant qu'on prenne congé de l'esthétique réaliste. Voilà ce qui semble avoir été oublié dans la production de cette pièce de Savinio : impossible de croire un instant aux charmes d'une Circé-Calypso ramenée à l'image de Pénélope, alors qu'on attendrait plutôt le contraire. Et si l'on voulait créer une ambiance fantaisiste, favorable à la rêverie poétique qui semble correspondre au dessein de l'auteur, il ne fallait certes pas montrer au spectateur un décor tel qu'à chaque fois qu'un personnage quitte le bateau ou sa loge de théâtre, on le voit s'enfoncer dans la mer : dans cette toile de fond dont aurait rougi le duc de Saxe-Meiningen¹, c'est la pièce tout entière qui sombre!

jean cléo godin

1. Voir à ce sujet : «Du théâtre en R.D.A.», par Jean Cléo Godin, dans *Jeu* 22, 1982.1, p. 63-70. N.d.l.r.